

16 FCV-Moanda-Mounana

Franceville/Vie des entreprises

Sucaf célèbre la fin de la campagne, mais des défis majeurs l'attendent

N.O.
Franceville/Gabon

DÉMARRÉE en mai 2016, la campagne sucrière de Sucaf-Gabon a pris fin au début du mois dernier, à Ouellé, site de production du sucre gabonais dans le Haut-Ogooué. A cet effet, une manifestation a été organisée, le samedi 26 novembre 2016, en faveur des agents de la société, par la direction générale, pilotée par Christian Noël Renardet. Ceci pour offrir un petit moment de détente à chaque sucrier, après cinq mois de dur labeur dans les champs de canne à sucre. Même si ladite campagne n'a pas donné les résultats escomptés en rapport avec les objectifs de l'employeur, la hiérarchie et les agents sont restés optimistes quant aux défis de la campagne à venir. Il n'en demeure pas moins que, pour la cinquième année consécutive, la société n'a pas atteint ses objectifs en termes de production de sucre.

« *Malgré une amélioration de 1 088 tonnes de sucre par rapport à l'année 2015, notre déficit de production s'élève à 1 535 tonnes de sucre par rapport à l'objectif initial de 26 144 tonnes. Cette année, la récolte a été bonne car, non seulement nous avons dépassé notre objectif de récolte avec 316 715 tonnes, mais nous avons dû laisser plus de 15 000 tonnes de sucre dans les champs, à cause des pluies précoces qui ne nous ont pas*



Photo : Nadège Ontounou

Le directeur général de Sucaf-Gabon, Christian Noël Renardet, est déterminé à relever le challenge de la production du sucre. Photo de droite : La cérémonie a été rehaussée par la présence des autorités locales.



Photo : Nadège Ontounou



Photo : Nadège Ontounou

La moisson a été néanmoins bonne pour les agents de la Sucaf.

permis de tout récolter », a expliqué M. Renardet. La manifestation de la Sucaf au Foyer des travailleurs, a été rehaussée par la présence du secrétaire général de province, Sylvain Mayene, des autorités départementales et du directeur provincial du Travail, Obiang Ovono. A cette occasion, M. Renardet a félicité les agents pour le travail abattu, notamment le département "Culture" qui, non seulement a fait les meilleurs résultats de production de canne à sucre, mais égale-

ment a observé le respect scrupuleux des itinéraires techniques de culture et l'introduction de nouvelles variétés. Il a aussi tissé les lauriers au département "Usine", pour avoir enregistré les plus gros investissements au cours des deux dernières années, qui ont connu la perfection, en termes de préparation de la canne, de la performance des moulins, des chaudières, de la fiabilisation du décanteur et des filtres à boue, de la régulation de l'évaporation, de la récupération des eaux condensées



Photo : Nadège Ontounou

La campagne 2017 est prometteuse.

et bien d'autres. **GESTION DES PROCESS.** Pour la direction, le défi à relever se situe dans la gestion du processus de fabrication du sucre. « *L'efficacité de l'usine ne peut provenir que d'un respect scrupuleux des processus de fabrication, d'un respect scrupuleux des entretiens préventifs et de la maintenance, d'une vigilance pro-active dans le suivi des paramètres chimiques, physiques et thermiques issus de la régulation ou analysés par le laboratoire. Car, avec plus de 5 milliards de francs de*

pertes cumulées depuis 5 ans, un taux d'endettement qui met en péril la survie de l'entreprise, l'avenir n'est pas radieux si nous ne parvenons pas à améliorer nos performances », a insisté Christian Noël Renardet. Non sans décliner le challenge pour 2017: « *Récolter 340 000 tonnes de canne à sucre, produire 28 492 tonnes de sucre et développer la commercialisation du sucre premium avec la chaîne Yimaz* », a-t-il souligné. Pour sa part, le chef du personnel, Marie Rose Mbou,

s'est dit satisfaite de ce qu'aucun accident tragique n'ait été enregistré au cours de cette campagne. Ce qui prouve selon elle, la prise de conscience de chaque travailleur en matière de sécurité du travail. A leur tour, les employés ont, par la voix de leur délégué, reconnu leurs insuffisances lors de cette campagne qui n'a pas atteint les objectifs. « *Notre entreprise, complexe agro-industriel, a besoin d'un personnel digne et aguerri pour atteindre ses objectifs. Cette dignité passe inéluctablement par la formation qui doit occuper une place prépondérante dans le développement durable et efficace de notre entreprise face au défi de la mondialisation...* », a déclaré Philippe Kadjoula. De la privatisation de la Susuho en 1998 à nos jours, le prix du sucre est resté stable. Cependant, si celui-ci arrange le consommateur, ce n'est pas le cas pour la Sucaf qui a vu l'introduction d'une TVA à hauteur de 10%, ce qui réduit sa marge. Car, selon l'entreprise, l'Etat qui avait signé une reprise des charges régaliennes sur son budget en 1999, n'a pas tenu parole. En dépit de toutes les difficultés que connaît cette entreprise en matière de charges de transport, de taxes et autres, elle a été la première entreprise agro-industrielle à obtenir la certification Iso 22 000 en 2015, laquelle a été confirmée cette année.

Moanda/Commerce

Destruction des box au marché municipal

Claude-Médard MINKO
Moanda/Gabon

Ancien patrimoine de la Comilog rétrocédé à l'Hôtel de ville de Moanda, le marché municipal a été le théâtre d'une opération de casse des box érigés par des squatteurs sur les ruelles piétonnes. Cette destruction fait suite à la mise en route d'un projet de modernisation de cet espace commercial.

LA mairie de la commune de Moanda, chef-lieu du département de la Lébombi-Léyou, a récemment procédé à la destruction des box construits aux abords des ruelles pavées du marché municipal. Cette opération se situe dans le cadre de la modernisation de cet espace commercial, lancée par la précédente équipe municipale. En effet, le conseil municipal de l'ère Jean Rémi Lépémangoye, en plus de la pose des pavés sur les artères du mar-



Photo : Claude-Médard MINKO

Une commerçante assiste, impuissante, à la destruction de son box.

ché, avait fait construire une cinquantaine de box sur le site qui abritait les anciens en planches. Ce qui a valu à cette infrastructure de figurer parmi les plus beaux marchés du pays. Entre-temps, les commerçants, dont les box avaient été détruits, ont été autorisés à construire d'autres de fortune aux abords des ruelles secondaires, plus précisément derrière le chapiteau

central du marché municipal, en attendant la livraison des nouveaux locaux. Mais malgré leur livraison, la squattérisation des espaces libres dans le marché s'est poursuivie parfois de façon anarchique, rétrécissant un peu plus les ruelles en pavé. Les commerçants, en effet, ont la mauvaise manie de considérer que la ruelle principale est une position stratégique, car elle est la plus



Photo : Claude-Médard MINKO

D'autres commerçants essaient de récupérer ce qui peut encore l'être.

pratiquée par la clientèle. Du coup, les hangars de vente de friperie et autres marchandises y ont poussé comme des champignons. C'est pourquoi la mairie a décidé de faire le ménage dans ce « capharnaüm », en déguerpissant tous les squatteurs qui se trouvaient sur cet axe, surtout ceux détenteurs des box jouxtant la barrière de la cité de la Comilog. Il était devenu difficile d'y circuler, les pas-

sages pour piétons étant presque inexistantes. En tout état de cause, selon ses responsables, l'Hôtel de ville de la commune de Moanda entend poursuivre la modernisation du marché municipal, vitrine de la ville, en y construisant des bâtiments à deux niveaux, dans lesquels seront logés des box plus modernes. Une étude de faisabilité est en cours pour le choix de la nature des bâ-

timents à même de désengorger un marché qui se fait de plus en plus petit pour une ville d'une population avoisinant les 60 000 habitants. La seule alternative reste donc les bâtiments à deux niveaux, comme dans les grands marchés de Libreville, notamment ceux de Mont-Bouët, de Nkembo et d'Oloumi. Le projet devra être réalisé certainement dans le cadre d'un partenariat public-privé, le budget de la mairie s'avérant insuffisant. Toujours selon les sources concordantes, les premiers coups de pioches des travaux de construction des nouveaux box vont être donnés d'ici peu. Mais, entre-temps, que fait-on des nombreux commerçants qui vivaient de leur activité commerciale, surtout en cette période de crise ? L'espace disponible déjà qui est occupé par d'autres box de fortune pourra-t-il accueillir tous les déguerpis ? Le maire Laurent Landji se veut rassurant, affirmant que les dispositions seront prises à cet effet.